

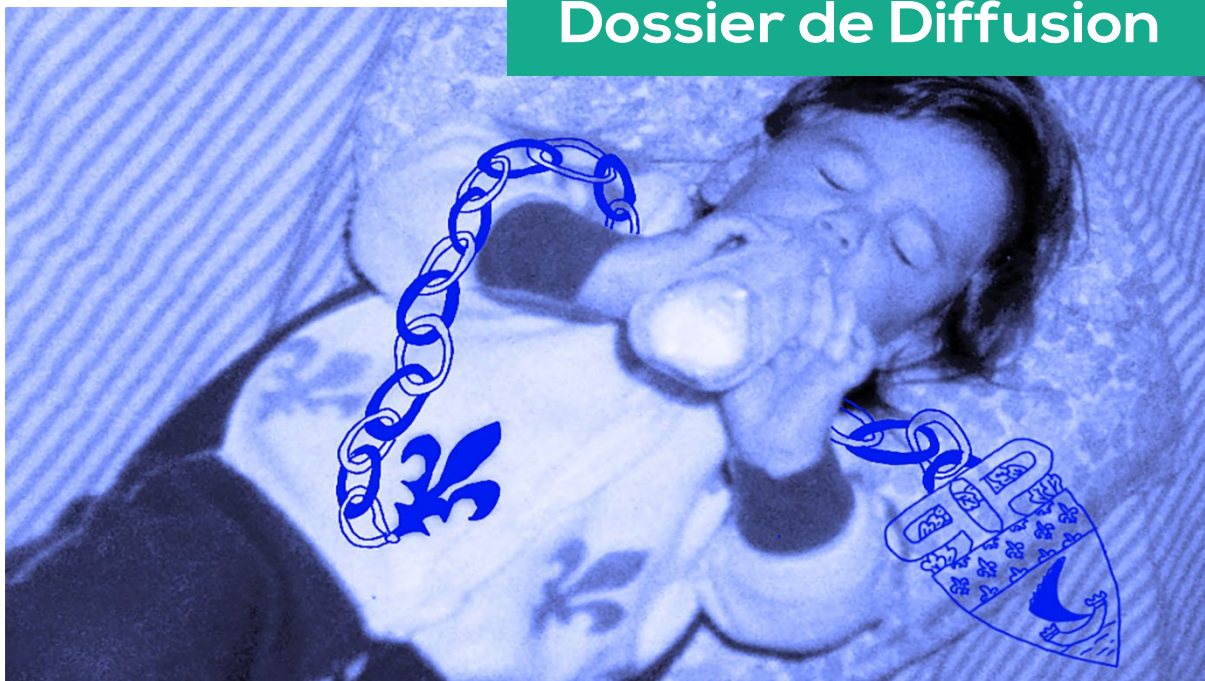
Théâtre Musical / Performance-Récit

Durée 1h10

À partir de 14 ans

Création Avril 2026

Dossier de Diffusion



Force Bleus

« En 1986, mon père est Voltigeur, une brigade de police qui prend en chasse Malik Oussekiné et le tue. Je l'ai découvert tard, très tard, et pourtant j'avais quelques souvenirs. »

Thomas Gourdy

Écriture et Interprétation : Thomas Gourdy

Composition et Musique Live : Alexandre du Closel

Collaboration artistique : Julie Bertin, Louise Dupuis

Lumières : Léonard Cornevin

Production : Compagnie La Bande Passante

Coproduction : Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette, LU), L'Arche de Villerupt, Faculté de Droit de Metz

Repères :

Dates

Du 8 au 30 avril 2026
Théâtre de Belleville, Paris

Distribution

>Texte, conception, jeu : Thomas Gourdy
>Composition, jeu : Alexandre Du Closel
>Collaboration artistique et dramaturgique :
Julie Bertin
>Direction d'acteur : Louise Dupuis
>Chant : Mohamed Lamouri
>Création lumière : Léonard Cornevin
>Régie technique : Sidonie Naudet
>Production, communication : Benoit Faivre
>Administratrice : Aurélie Burgun
>Visuel : Anna Benarrosh
>Typographie, édition : Camille Baroux

Production

Compagnie La Bande Passante

Coproductions

>Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette, LU)
>L'Arche de Villerupt
>Faculté de Droit de Metz

Soutiens

>Festival Rencontres du Théâtre de
Témoignage (cie Entre les Actes / Metz)
>Nouveau Théâtre de l'Atalante (Paris)
>Théâtre 13 Bibliothèque (Paris)
>Festival 2035 (Montreuil)
>Théâtre Le Hublot (Colombes)
>Espace Bernard-Marie Koltès (Metz)

Résumé :

Thomas Gourdy est fils, petit-fils et arrière-petit-fils de policiers. Enfant, il grandit avec les récits héroïques d'un père voltigeur de la Préfecture de police de Paris, acrobate dans les spectacles populaires de la fin des années 1980. Devenu adulte, il assiste à un contrôle de police qu'il ne supporte pas, s'interpose, filme, puis comparaît devant le tribunal. Au fil de l'audience, les figures de l'enfance reviennent, les souvenirs remontent, et une vérité affleure : son père travaillait aussi la nuit, au temps des voltigeurs motoportés impliqués dans la mort de Malik Oussekiné.

Force Bleus suit ce mouvement d'enquête intérieure, là où l'histoire familiale rencontre l'histoire politique.

Dans ce spectacle, je tends le micro à un juge, Charles Pasqua, une chamane, un policier du passé, mon grand-père gradé de Préfecture, la sœur d'un jeune homme agressé par notre police d'aujourd'hui, et à moi-même.

Thomas Gourdy

« FORCE BLEUS » : GÉNÈSE DU PROJET

Force Bleus prend appui sur un événement vécu par Thomas Gourdy en 2017, lors d'un contrôle policier humiliant auquel il assiste à Paris. Le procès qui s'ensuit devient le point de départ d'une recherche plus vaste : d'où vient cette colère, et à quelles mémoires se rattache-t-elle ?

En remontant sa propre lignée, Thomas Gourdy ouvre une enquête sur les transmissions invisibles, les fidélités familiales, les silences et les contradictions qui traversent plusieurs générations d'hommes policiers. Le spectacle avance à la lisière du récit de soi, du témoignage, de l'archive et de l'histoire collective. Il interroge la manière dont l'intime se trouve travaillé par les institutions, et comment une mémoire familiale peut contenir, à son insu, une part d'histoire publique.



L'impulsion narrative : l'héritage familial

En parallèle, Thomas Gourdy est confronté à son propre héritage. En juillet 2017, il est témoin d'un contrôle de police à Montmartre qui le heurte. Il photographie la scène, ce qui le conduit au tribunal. Lors de son procès, une question du Ministère Public fait basculer son enquête personnelle en une quête théâtrale :

LE MINISTÈRE PUBLIC : « Mais ce n'est pas une question de droit monsieur. La question c'est pourquoi. Pourquoi vous avez fait ça ? »

Cette question le pousse à explorer sa propre lignée : fils, petit-fils et arrière-petit-fils de policiers. Il plonge dans les archives familiales et découvre une histoire complexe, marquée par des moments de loyauté, de silence et de contradictions, notamment autour du rôle de son père au sein des "voltigeurs motoportés" lors de l'affaire Malik Oussekiné.

L'impulsion musicale : l'esthétique du fantôme

À l'origine, il y a le désir d'Alexandre du Closel, influencé par le travail du label anglais Ghost Box, de faire émerger les spectres sonores de son enfance. Il souhaite explorer l'époque paradoxale des années 1980-90 où, sous un apparent faste culturel, se cachait une réalité politique glaçante. Sa recherche "hantologique" vise à travailler à partir des ruines du passé – jingles, musiques de séries télévisées policières – pour créer une matière musicale spectrale, ouverte sur l'avenir.

La rencontre : un oratorio documentaire

De la rencontre de ces deux univers — l'un cherchant à reconstituer une mémoire sonore collective, l'autre une mémoire intime et politique — naît le projet *Force Bleus*. La figure des PVM (Peloton de Voltigeurs Motoportés), acrobates le jour et force de répression la nuit, devient le point de jonction parfait entre l'imaginaire des séries policières d'Alexandre et l'histoire familiale de Thomas. Ensemble, ils décident de créer un oratorio documentaire où la musique hantologique d'Alexandre vient sonder, contredire et illuminer les fantômes du récit de Thomas.



Note de l'auteur : Thomas Gourdy



De 1981 à 1989, mon père Marc travaille à la Préfecture de police de Paris : policier, acrobate, voltigeur. Peu de gens le savent : une unité de prestige, la « Spéciale de gymnastique », donnait alors des spectacles de pyramides humaines sous chapiteau, dans la France entière.

En 2017, je croise une patrouille de police. Un contrôle brutal. La photo que je prends me mène au Tribunal de Police. « Pourquoi s'en mêler ? » me demande le Ministère Public. Cette question devient le point de départ d'une exploration qui dépasse la simple question du droit pour toucher à l'intime. Car ici comme ailleurs, lorsque je braque mon téléphone sur la police, c'est toujours Marc que je vois. Mon père. Je vois ce que le temps a failli recouvrir et que mon travail d'enquête a découvert : la police ne voltige pas qu'en plein jour.

Force Bleus est le récit d'une remontée de souvenirs de fils, petit-fils et arrière-petit-fils de policier. Une quête pour comprendre comment les non-dits et les drames de l'Histoire façonnent une vie. Car cette histoire familiale est traversée par des événements que l'on tait : l'implication de mon grand-père lors de la répression du 17 octobre 1961, et surtout le rôle de mon père au sein des voltigeurs motoportés, cette unité impliquée dans la mort de Malik Oussekine.

Le plateau de théâtre devient le lieu de cette reconstitution. J'y réassemble les fragments de cette histoire — archives, souvenirs, procès-verbaux, silences — au filtre de ma perception d'adulte. Mon écriture n'est pas une confidence, mais une tentative d'utiliser les arts du jeu, de l'enquête et de l'image d'archive, non pas pour comprendre, mais pour approcher la cicatrice du père, celle cachée sous le silence.

Sur scène, je prête ma voix à toutes ces figures — le fils, le père, la juge, les fantômes de l'Histoire — pour transformer ce qui relève de l'intime en un espace de réflexion partagé. C'est une lutte contre la maladie du silence, à l'endroit même où l'on n'est plus, et où s'agite encore ce qui s'est tu.

Thomas Gourdy



Note du compositeur : Alexandre du Closel



Pour l'écriture musicale de Force Bleus, je puise mon inspiration dans la new wave et les sonorités synthétiques des films policiers et séries animées des années 1980 et 1990.

Il en découle l'utilisation de nombreux synthétiseurs et boîtes à rythmes typiques : Prophet 5, Roland Juno X, Yamaha DX7, TR-909, etc. Le traitement de ces textures est purement hantologique : baignées dans divers effets (réverbe, delays, amplificateurs vintage), les mélodies, rythmes et matières sont érodés jusqu'à obtenir une masse musicale quasi fantomatique.

La composition est basée sur un principe de fausse curation : à l'instar des séries où la musique tenait en une playlist de titres hétérogènes, Force Bleus se veut une succession de trames musicales aux accents pop synthétiques, essentiellement instrumentales. Leurs tempi et ambiances variés cherchent à épouser la narration poétique que la voix de Thomas psalmodie.

La voix elle-même est manipulée de manière spectrale : en fusion avec le corpus instrumental, sa prosodie est lente et lancinante, dans un flux rythmique indépendant de l'action musicale. Telle une voix off fantomatique, son timbre est déterminé par toute une palette d'effets sonores lui conférant une tonalité spécifique, « à la cathode ».

C'est bien dans cette pratique hantologique que se situe l'utilisation des jingles : des créations originales inspirées de ceux de Goldorak ou d'Albator, qui articulent la forme en venant par instant perturber le récit.

Enfin, le chanteur raï Mohamed Lamouri, icône musicale du métro parisien, est au point d'orgue du spectacle : il interprète un générique de série télévisée singeant les caractéristiques des feuilletons rétros. Sa voix vient bousculer la composition originale, supplantée par la mémoire meurtrie et indélébile d'une population que l'État postcolonial français a voulu réduire au silence.

Alexandre du Closel



Note de mise en scène



Depuis notre première rencontre en 2018, Thomas et moi avons travaillé ensemble à deux reprises. Ces expériences ont été pour nous l'occasion de nouer une amitié qui dépasse maintenant l'espace de la scène. Alors, quand Thomas m'a proposé de l'accompagner dans son processus de création, j'ai tout de suite accepté avec beaucoup d'enthousiasme. Par amitié bien sûr. Par intérêt aussi, car l'écriture de Thomas articule des sujets qui animent ma recherche théâtrale depuis de nombreuses années.

Avec *Force Bleus*, il dresse des ponts entre le politique et l'intime d'une part, entre le théâtre et le réel d'autre part. En partant d'un événement intime récent, Thomas remonte le fil de sa mémoire familiale qui le conduit — et nous avec — à questionner notre mémoire collective. Cette mémoire française trouée qui peine à rassembler les souvenirs de certains épisodes tragiques et traumatiques de son passé.

Tout l'enjeu de la mise en scène réside dans la transposition théâtrale de ce matériau issu du réel, qui navigue entre plusieurs échelles temporelles. En tant que regard extérieur, le sens de ma présence auprès de Thomas consiste précisément à lui prêter mon regard, à lui qui est à l'intérieur. Ensemble, il nous faut scruter les espaces de jeu possibles ; là où Thomas et Alexandre font advenir des mondes imaginaires ; là où ils se décollent du réel et donnent à voir et à entendre autrement qu'on ne le fait dans la vie.

Ces tentatives de décalage irriguent déjà l'écriture de Thomas. Il reste à s'en saisir pour leur donner toute l'épaisseur, la fantaisie et l'humour qu'elles contiennent. Par ailleurs, nous croyons que la frontière entre la salle et la scène doit être poreuse.

Les premières répétitions ont confirmé une de nos intuitions : celle de la nécessité d'une oscillation constante entre le « je » du narrateur et le « je » du personnage convoqué. Il reste aussi à creuser le rapport de jeu entre Thomas et Alexandre, dont la fonction peut être changeante et mystérieuse : tantôt musicien complice mais discret, tantôt présence plus engagée dans la relation créée avec les spectateurs.

Julie Bertin

Entretien avec Thomas Gourdy

D'où vient cette volonté de faire dialoguer les liens entre institutions et mémoire familiale ?

Les familles, dans la tradition stricte, sont des lignées patriarcales. Les lignées de père en fils installent des institutions comme des totems dans l'imaginaire des enfants. La fidélité à la Préfecture de Paris de mes aïeux a façonné leurs discours. S'attaquer à un sujet comme la police a été l'occasion de lectures d'ouvrages scientifiques, de fouille au centre des archives de la Préfecture, de rencontres avec des policiers. Dans mon cas, c'est aussi un travail d'anamnèse, faire remonter le souvenir, les détails que l'enfant perçoit et que l'adulte que je suis, en scène, saisi. Mettre en lumière et en ombres un père, un grand-père, leurs amis, des hommes que je regardais comme des justiciers, dont je sais aujourd'hui qu'ils sont, par les actes et par les mots, capables d'injustice. Il s'agit pour moi de mettre en crise la devise de la Préfecture de police qui était écrite sur le sac de mon père : « Battu par les vents mais ne sombre pas ».

40 ans après la mort de Malik Oussekine, ce drame continue malheureusement de résonner avec l'actualité. La perception et le traitement des violences policières ont-ils évolué depuis cet événement ?

Le 6 décembre 1986, Noël Mamère avait commenté le drame de Malik Oussekine au 13h de France 2. Il m'a accordé un temps d'entretien, dans le cadre de mon enquête dramaturgique. Ce qui l'avait frappé à l'époque, ce sont les images crues de la tentative de réanimation de Malik Oussekine qui avaient été diffusées en boucle. Il s'interroge aujourd'hui encore sur la pertinence de l'image-choc.

Il semble que l'image soit encore aujourd'hui l'un des rares médiums à mettre les consciences en éveil. Cette image m'a saisi enfant, et, puisque mon père n'y était pas étranger, je comprends mieux pourquoi. La violence de cette nuit-là est un secret de famille et une affaire d'État. Le terme de « violence policière » est employé à tort et à travers, dévoyé par le Président lui-même : "Je refuse de parler de violences policières, ces mots sont insupportable dans un état de droit". La violence d'État est-elle posée d'emblée comme une quête de justice ?

La note d'intention décrit une « performance-récit » où la musique hantologique dialogue avec le texte. Pouvez-vous détailler en quoi la dimension musicale du projet accompagne la dimension documentaire ?

Alexandre, le compositeur, est en scène avec moi. Il joue au prophète et au Keytar une musique directement développée à partir du générique d'une série japonaise des années 80 : *Bioman*. Les couleurs musicales sont influencées par la musique de John Carpenter, de John Maus, et du post punk. La composition s'inspire de sonorités qui ont accompagné mon enfance et mon adolescence. Elle documente une génération. *Force Bleus* s'intéresse à des personnages du réel, qui ont toujours une dimension cachée, que le texte ne révèle pas. Le récit que je fais d'eux s'attache à une musique. Cette musique est la part invisible de leur humanité, ce qu'ils ne disent pas, ce que je ne saurais pas raconter par les mots. En plongeant dans mes propres archives j'ai été confronté à un sentiment d'océanité, un sentiment d'absence de rives : qu'est ce qui a trait à l'imagination ? Ou aux faits ? La musique dialogue constamment avec le texte pour rappeler la fiction, et le hanter.

Le traitement théâtral affirme que mes personnages existent à travers moi comme les fantômes. L'imagination est aussi une façon d'enquêter sur le réel.

L'équipe du spectacle

Thomas Gourdy



Formé à l'ENSATT, Thomas Gourdy développe un travail attentif aux usages du langage, à ses rapports avec le pouvoir, à ses déplacements et à ses lignes de fuite. Il a notamment travaillé avec Matthias Langhoff, Joël Pommerat, Rimini Protokoll et Janaina Leite.

Sa collaboration avec La Bande Passante débute en 2020, dans le cadre du cycle Devenir(s), autour de collectes et d'ateliers d'écriture. Il participe ensuite à la création du spectacle Devenir, dont il est dramaturge et coauteur. Avec Force Bleus, il prolonge ce compagnonnage à partir d'une matière personnelle où se nouent performance, enquête documentaire et récit de soi.

Alexandre du Closel



Alexandre du Closel est pianiste, compositeur et improvisateur. Formé à l'IMEP, il développe un travail à la croisée de la musique improvisée, du piano préparé et de l'informatique musicale. Il collabore notamment avec WHY PATTERNS? / FANTÔME, lauréat Jazz Migration en 2021, et avec le collectif 2035.

Nourrie par les musiques synthétiques des années 1980-1990, son approche s'inscrit dans une esthétique hantologique où les sons deviennent matière spectrale. Il collabore également avec le théâtre et la poésie, et rejoint Force Bleus pour y déployer une musique live qui dialogue avec le récit et en révèle les strates invisibles.

Julie Bertin



Après des études de philosophie à l'Université Paris I-Sorbonne, Julie Bertin se forme au Studio Théâtre d'Asnières puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Avec Jade Herbulot, elle fonde le Birgit Ensemble, compagnie dont les créations interrogent notre rapport à l'histoire et à la politique. En parallèle, elle collabore régulièrement avec d'autres artistes en tant que metteuse en scène et dramaturge.

Avec *Force Bleus*, elle accompagne Thomas Gourdy dans le travail de mise en jeu, de structure et d'adresse, à la croisée de l'intime et du politique.

CIE PRODUCTRICE : LA BANDE PASSANTE



Fondée en 2007 et basée à Metz, **La Bande Passante** développe un projet artistique singulier qui réinvente la création documentaire. La démarche de la compagnie consiste à faire récit à partir du réel — objets, archives, images, témoignages — en inventant pour chaque projet une forme sur mesure. Chaque création est un tissage délicat entre des matériaux collectés et des dispositifs scéniques, graphiques ou sonores.

Le projet de la compagnie s'est affirmé au fil de grands cycles de recherche thématiques.

Le Geste Fondateur : Le Cycle « Mondes de Papier »

Mené par les artistes **Benoît Faivre** et **Tommy Laszlo**, ce travail a ouvert le champ à de nouvelles explorations dramaturgiques en trouvant des manières inédites de faire spectacle à partir de fonds d'archives papiers. Ce cycle a donné naissance à des créations emblématiques comme les performances filmées en direct **Villes de Papier** et surtout **Vies de Papier** (créé en 2017), spectacle phare qui, à partir d'un album photo chiné, mêle enquête historique et théâtre documentaire.

Le Tournant de l'Intime et l'Ouverture Musicale : Le Cycle « Devenir(s) »

À partir de 2019, la compagnie a initié une vaste exploration autour de l'écriture de soi à l'adolescence. Ce cycle marque un tournant avec l'arrivée de l'auteur et comédien **Thomas Gourdy**, qui rejoint la compagnie pour mener des ateliers et co-écrire le spectacle **Devenir** (2022). Cette exploration de l'intime a ouvert un nouveau champ musical, donnant naissance à l'album de "chanson documentaire" **Le Monde à l'Intérieur**, porté par l'artiste associé Maxime Kerzanet.

Les Explorations Actuelles : Une Direction Artistique Collégiale

Aujourd'hui, la compagnie fonctionne avec une direction artistique collégiale (Benoît Faivre, Tommy Laszlo, Thomas Gourdy) et développe deux nouveaux axes de recherche :

- **Justice & Héritages** : Porté par Thomas Gourdy, ce cycle interroge les liens entre justice, institutions et mémoire familiale. Il est marqué par la collaboration et l'intégration au sein de l'équipe du compositeur et musicien **Alexandre du Closel**, dont l'approche musicale "hantologique" est au cœur de la création **Force Bleus**.
- **Bande Dessinée & Musique** : Porté par Tommy Laszlo, ce cycle explore l'entrelacement du dessin et du son, notamment dans le projet **Retour de Sonora**, né d'un voyage initiatique en Arizona ("Lost in Arizona").

*La compagnie est conventionnée la Région Grand Est,
le Département de la Moselle et la Ville de Metz*

Parcours de la création :

2024

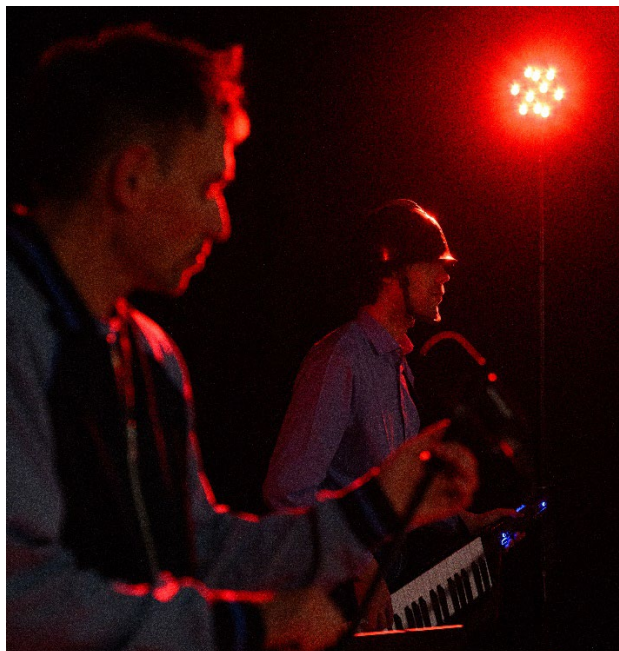
- **Ecriture** du texte et dépôt à Arcena (Texte Lauréat 2025)
- **Avril 2024** : Résidence de Recherche à l'Espace Bernard Marie Koltès à Metz

2025

- **Mars 2025** : Résidence de recherche à la **Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette, LU)** – première étape d'écriture et d'expérimentation sonore.
- **Mai 2025** : Projet participatif **Mock Trial** avec la **Faculté de Droit de Metz** – 70h de travail, procès fictif public (4 avril à l'EBMK), nourrissant l'écriture du spectacle.
- **Octobre 2025** : Résidence de création au **Théâtre du Hublot (Colombes)**.
- **Novembre 2025** : Présentation de la forme intermédiaire « oratorio radiophonique »
 - **8 novembre** – Festival RTT / Metz
 - **14 novembre** – Arche / Villerupt.

2026

- **Février 2026** : Résidence au **Théâtre de l'Atalante (Paris 18e)**.
- **Mars 2026** : Résidence de finalisation et coproduction à la **Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette, LU)**.
- **8 avril 2026** : **Création scénique** – **Théâtre de Belleville (Paris)**.



La forme et la diffusion

Forme légère · 3 personnes en tournée · montage en 1,5 services · possible en salle non équipée et espaces non dédiés

En tournée

2 personnes : un comédien, un musicien.

1 aller-retour en voiture au départ de Paris.

Montage : 1,5 services.

Plateau : 5 m d'ouverture x 4 m de profondeur.

Possibilité de jouer en salle non équipée ou dans des lieux destinés à un autre usage (tribunal, amphithéâtre, etc.).

Tarifs préachats :

1ère représentation :	2 000 €
2eme représentation même journée :	+700 €
Représentation supplémentaire journée suivante :	+1 650 €
2eme représentation journée suivante :	+600 €

Ce que permet la forme

Force Bleus est pensé pour une circulation souple. Sa légèreté technique permet une programmation en théâtre, dans des lieux intermédiaires ou dans des contextes non dédiés. Cette souplesse peut aussi favoriser des temps de rencontre, des bords de scène, ou des coopérations avec des écoles, universités et facultés de droit.

Autour du spectacle

Des coopérations avec des facultés de droit et des contextes universitaires peuvent accompagner le spectacle dans le sillage du laboratoire Mock Trial, développé avec la Faculté de Droit de Metz – Université de Lorraine.

Cette dimension ne constitue pas le cœur du spectacle, mais elle ouvre un prolongement possible pour des structures qui souhaitent articuler représentation, rencontre, recherche ou pratique.

Distribution, production et soutiens

Texte, conception, jeu : Thomas Gourdy

Composition, jeu : Alexandre du Closel

Collaboration artistique et dramaturgique : Julie Bertin

Direction d'acteur : Louise Dupuis

Chant : Mohamed Lamouri

Création lumière : Léonard Cornevin

Régie technique : Sidonie Naudet

Production, communication : Benoît Faivre

Administration : Aurélie Burgun

Visuel : Anna Benarrosh

Typographie, édition : Camille Baroux

Production

Compagnie La Bande Passante

Coproductions

Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette, LU) · L'Arche de Villerupt · Faculté de Droit de Metz

Soutiens

Festival Rencontres du Théâtre de Témoignage (cie Entre les Actes / Metz) · Nouveau Théâtre de l'Atalante (Paris) · Théâtre 13 Bibliothèque (Paris) · Festival 2035 (Montreuil) · Théâtre Le Hublot (Colombes) · Espace Bernard-Marie Koltès (Metz)

La compagnie La Bande Passante est soutenue par la DRAC Grand Est, la Région Grand Est, le Conseil départemental de la Moselle et la Ville de Metz.

Ressources

Dossier de production · Dossier de presse Théâtre de Belleville · Mock Trial — projet de création documentée pour étudiant·es en droit



labandepassante.cie@gmail.com
3 rue Georges Bernanos
57050 Metz

THOMAS GOURDY

Auteur - Interprète

thomasgourdy@gmail.com

06 08 13 93 06

ALEXANDRE DU CLOSEL

Responsable administrative

alexandreduclozel@proton.me

06 75 17 30 97

BENOIT FAIVRE

Communication et diffusion

diffusion@ciebandepassante.fr

06 69 42 59 56